

La conquête et la colonisation musulmane, le nouveau cataclysme qui nous menace

écrit par Jean Theron | 29 août 2016



La conquête et la colonisation musulmane à partir du VIIème siècle : un cataclysme.

A partir de 632, à la mort de celui que nous appelons Mahomet, Mouhamad ou Mohamed pour les Arabes, les tribus bédouines du désert d'Arabie se lancent à l'assaut du monde plein de richesses qui entoure leur territoire désolé. Ces populations peu nombreuses entreprennent des campagnes de pillage et de conquête au nom de Mahomet et du système idéologique qu'il a créé : la religion musulmane, l'islam. Le verset 16 de la sourate 48 du Coran est parfaitement explicite : « *dis encore aux Arabes du désert qui sont restés chez eux : nous vous appellerons à marcher contre des nations puissantes ; vous les combattrez jusqu'à ce qu'elles embrassent l'islamisme.* »

Les Arabes du désert de la péninsule d'Arabie centrale, un des plus inhospitaliers de la planète, ont pour connaissances au VIIème siècle essentiellement celles qui permettaient d'exister dans cet environnement de sécheresse, de chaleur,

d'aridité, de silence et d'immensité pratiquement vide de végétation et d'humanité.

L'élevage nomade et les productions agricoles limitées des oasis, des dattes et quelques légumes et céréales, fournissent le nécessaire à la survie .

L'abri familial pour les nomades est la tente en tissu de laine supporté par quelques piquets, et aux limites de l'oasis, pour les sédentaires, des cases en boue séchée, couvertes de feuilles de palmiers. Cette immensité désertique est à l'écart des courants d'échanges.

Il y a bien une route commerciale qui traverse l'Arabie depuis l' Arabie Heureuse au sud jusqu'à l'Arabie Pétrée au nord mais elle n'est pas très utilisée en raison de ses 2000 km de long dans un environnement aussi extrême et ouvert à toutes les attaques de razzias.

Le pillage constitue en effet avec l'élevage nomade la principale activité économique des Arabes du désert. D'ailleurs « Arabe, nomade et pillard sont trois termes que les historiens ont admis pendant longtemps comme équivalents pour les mentalités de l'antiquité » (Yann Le Bohec, *l'Arabie des Romains aux marges du désert*).

Par ailleurs la langue arabe est loin d'être fixée entre les différentes tribus et son vocabulaire forcément limité. Quant à l'écriture, elle n'en est qu'à ses débuts avec un alphabet en gestation, et comme support : des os et des peaux de chameau, des tessons de poterie ou des éléments de feuilles de palmiers, comme nous le présente la tradition de l'écriture du Coran.

C'était, avec le nouveau système de croyance coranique, tout ce que les envahisseurs musulmans pouvaient apporter aux populations qu'ils allaient soumettre et coloniser, populations romanisées depuis des siècles, dans ce monde gréco-romain à la civilisation la plus avancée autour du « mare nostrum » méditerranéen. Autant dire pas grand chose. A part l'islam.

On notera pour finir que l'empreinte de la civilisation romaine s'était arrêtée à Pétra , cinq siècles plus tôt et que Médine est à plus de 1000 km au sud ; quant à La Mekke, pour autant qu'elle ait existé à cette époque, à 450 km encore plus loin.

Entre le VIIème et le VIIIème siècle, les territoires de la Syrie-Palestine, de l'Égypte, de l'Afrique du nord, de l'Espagne, tous en bordure de la Méditerranée, sont envahis, colonisés et leur population jusque-là chrétienne et juive, islamisée, pratiquement dans leur totalité ; la partie méridionale de la Gaule, comme les vallées alpines subissent des incursions et des installations plus ou moins temporaires des Sarrasins.

Les populations islamisées de ces provinces romaines qui comptaient au nombre des plus développées et des plus dynamiques sont précipitées au niveau de celui de leurs colonisateurs, synonyme d'ignorance, d'obscurantisme, de dogmatisme implacable, de soumission coranique, de totalitarisme raciste et de violence, pour 13 siècles.

L'Espagne arrivera à s'en libérer au prix d'une « reconquête » qui s'étalera sur sept siècles.

On mesure dès lors la dimension historique de la défaite infligée aux Sarrasins par les Francs commandés par Charles Martel, à Poitiers, en 732, et on comprend mieux la raison pour laquelle cet événement est resté profondément marqué dans notre mémoire collective.

La Méditerranée occidentale se transforme en lac musulman avec des marins de« Syrie », jusque là omniprésents dans tous les ports, ou d' Afrique du Nord, qui désormais naviguent sous l'étendard de l'islam.

Il y a rupture des échanges commerciaux et culturels millénaires entre tous les rivages de la Méditerranée. Les musulmans ne viennent pas faire du commerce, mais viennent piller, détruire et si possible occuper et convertir au compte de l'islam

Il y a rupture des approvisionnements de la Gaule par sa façade méridionale et blocage des routes commerciales par les cols alpins.

L'activité commerciale, moteur de la vie urbaine, s'assèche. La société de la Gaule et au delà de l'Europe du Nord doit mettre en place un autre mode de fonctionnement. C'est ce que montre de manière magistrale Henri Pirenne, un des plus grands historiens du XXème siècle dans la thèse intitulée « *Mahomet et Charlemagne* » selon laquelle Charlemagne, et le Moyen Age qu'il incarne, ne peut s'expliquer sans Mahomet. Avec une énorme conséquence : « *C'est l'équilibre millénaire de notre Europe qui se rompt, non point momentanément mais pour toujours lorsqu'apparaît l'empire carolingien. On dirait qu'un cataclysme a brusquement déplacé l'axe du monde. Depuis 60 siècles il se trouvait au sud du continent, et le voilà fixé au Nord* » (Henri Pirenne, article sur « Mahomet et Charlemagne », revue belge de philologie et d'histoire, 1922)

Fort heureusement, Constantinople et les restes de l'Empire romain d'Orient, l'Égée, l'Adriatique, Venise et l'Italie échapperont en partie à ce cataclysme

Il faudra attendre de l'ordre de quatre siècles pour que le rapport de force entre Européens et musulmans change en Méditerranée, avec un rôle déterminant joué par les croisades.

Merci les croisés. Les daech, al nostra, al kaïda et compagnie n'oublent pas de s'y référer dans la justifications de leur haine vis à vis de l'Occident, et ce à juste raison : **Il faudra attendre de l'ordre de quatre siècles pour que reprenne avec force dans l'Occident médiéval la dynamique liée aux échanges commerciaux et à la ville genèse de notre civilisation, celle là même qui permet d'envoyer des hommes sur la lune, de remplacer un cœur ou de nourrir sept milliards d'êtres humains.**

Ainsi les invasions musulmanes ont marqué profondément et durablement l'Histoire comme facteur de régression et ce d'une manière incomparablement plus puissante que les autres invasions barbares.

Et voilà qu'aujourd'hui une fraction de l'islam, celle qui

trouve dans les conquêtes du VII^{ème} et VIII^{ème} la mise en œuvre de « *vous les combattrez jusqu'à ce qu'ils embrassent l'islamisme* » s'est lancée dans la guerre sainte avec son cortège de tueries, d'horreurs inhumaines, de destructions massives.

Et voilà qu'aujourd'hui, la question de l'islamisation de l'Occident et au premier chef de la France est à nouveau posée de manière d'autant plus aiguë que des dizaines de millions de musulmans, nombre sans cesse en augmentation, y sont installés.

De plus en plus de revendications communautaristes et culturelles musulmanes, parallèlement à des attentats meurtriers, sont mises en avant, avec de plus en plus d'agressivité, dans un processus protégé par l'inexistence de dispositions adaptées dans nos législations et encouragé par les élites dirigeantes.

Dès lors c'est la question d'un nouveau cataclysme qui est posée.